

Pour Psyché

Charles Maurras

1891

Édition électronique réalisée par
Maurras.net
et
l'Association des Amis
de la Maison du Chemin de Paradis.

– 2007 –

Certains droits réservés
merci de consulter
www.maurras.net
pour plus de précisions.

Pour Psyché¹

I.

Psyché, vous êtes ma pensée,
Vous élevez votre flambeau,
Les hommes vous ont repoussée ;
Vous souriez comme un tombeau.

Psyché, vous êtes ma souffrance,
Vous vous mourez au vent d'ailleurs²,
Vos yeux sont las de l'apparence
Et vacillants comme des fleurs.

Et, Psyché, vous êtes mon rêve,
Ensemencant le ciel léger
De vos mépris pour l'heure brève
Qui sait³ que vivre est de changer.

¹Paru dans la revue *La Syrix*, Aix-en-Provence, directeur Joachim Gasquet, en 1892, p. 4-7. Repris dans *La Musique intérieure* et dans les *Œuvres capitales*, daté de 1891 ; la deuxième partie est absente de ces éditions. En outre, la première partie y porte le nom de *Psyché* et la troisième le nom de *La Vaine Ballade des remontrances à Psyché osées par le vieux Faust*. Nous n'avons pas signalé des variations nombreuses de ponctuation, en particulier avec le texte des *Œuvres capitales*.
Toutes les notes sont des notes des éditeurs.

²Les éditions ultérieures donnent : « Ailleurs ».

³Remplacé par « dit » dans les éditions ultérieures.

II.

Psyché, mille chanteurs, à l'ombre des yeuses
Et des pins où fleurit la cour,
Vous vantent, ô promise à ces lèvres d'Amour
Qui tellement mélodieuses
Sont et plaisantes et rieuses
Que, vous ayant baisée en la nuit, tout le jour
D'elles serez, à votre tour,
En peine, au souvenir de ces délicieuses ;

Mille chantres, que le seigneur
Amour à votre cour a voulu que je mande,
Psyché, ma Dame, à votre honneur,
Mille disent aux fleurs légères de la lande
Ce baiser qu'Amour moissonneur
Désire, et que vos yeux élèvent en offrande.

III.

La vaine Ballade des remontrances à Psyché osées par le vieux Faust.

FAUST :

— Chère Psyché, vos yeux qui tremblent,
Vos yeux de fleur ont peur du vent,
Peur et délice tout ensemble.
Ivres d'espoir dans le levant,
Ils étincellent au devant
De clartés vaines qui s'élèvent :
Ah ! sous ce dôme décevant,
Luise la lampe de vos rêves !

PSYCHÉ :

— Hélas ! c'est un rameau de tremble
Qui luit en nous, ami savant.
Des anciens songes il me semble
Compter si peu de survivants !
La nuit les souffle en s'achevant.
J'ai le cœur nu comme une grève
Qu'un dur automne va lavant. . .

FAUST :

— Luise la lampe de vos rêves !

PSYCHÉ :

— Vous ne savez ! Mon sein ressemble,
Ô Faust, à ces châteaux mouvants
Qu'à l'occident le soir assemble. . .
Mais j'ai la faim du Dieu⁴ vivant :
Je veux sentir en le trouvant
S'épandre l'âme de mes sèves. . .

FAUST :

— Elle vous monte aux yeux souvent,
Luise ta lampe de vos rêves !

ENVOI⁵

Ô ma Psyché, vivez rêvant. . .

PSYCHÉ :

— Les prés résonnent de voix d'Èves
Et de grands faunes poursuivants. . .

FAUST :

— Luise la lampe de vos rêves !

⁴Les *Œuvres capitales* donnent « dieu ».

⁵Cette mention qui s'intercale avant la poursuite du discours de Faust devient dans les *Œuvres capitales* le titre d'un quatrain composé des vers suivants.

